**Déclaration liminaire du SNUipp-FSU12**
**CAPD congé formation du 14 mai 2020**

Madame la Directrice Académique
Mesdames, Messieurs les membres de la CAPD

Pourquoi une rentrée aussi précipitée ?

En l'espace d'à peine dix jours, les maires, les directrices et directeurs, les équipes, ont dû organiser à la va vite, définir une organisation alors que les directives parfois contradictoires n'arrivaient qu'au compte goutte, que les enseignant-es n'avaient pas le droit de se rendre sur leur école. Les AESH, étaient dans l'attente de leur sort, les directrices n'ayant aucune information précise à leur donner avant le jour de prérentrée. Les maires récalcitrants ont ainsi été contraints à rouvrir sous pression de la préfecture.

Au bénéfice de qui ? Certainement pas des enfants, de l'économie sûrement.

Le SNUipp-FSU a réalisé une enquête auprès des enseignant-es de l'Aveyron, un nombre conséquent a répondu. Il ressortait une incompréhension quant à cette précipitation et une grande anxiété face à la situation, bien que la plupart des collègues souhaitait retrouver leurs élèves.

Comment les enseignant-es ne seraient-ils pas anxieux quand ils se voient imposer un protocole sanitaire très strict, préconisant une distanciation, impossible à tenir en primaire, qui va se révéler particulièrement anxiogène pour bon nombre d'enfants. Dans un même temps, on entend que les enseignant-es devront faire « la part des choses » pour assurer la sécurité affective des enfants.

Comment les enseignant-es ne seraient-ils pas anxieux, quand dans un premier temps on nous dit que cette réouverture est avant tout une « resocialisation », et qu' on voit apparaître une circulaire, véritable usine à gaz, avec des injonctions d'évaluations, de mise en place d'objectifs personnalisés.

De plus, dans les faits, malgré les objectifs affichés, la limitation des capacités d'accueil et la présentation de ce protocole très strict aux parents, font que les élèves les plus fragiles ne sont pas ceux qui sont de retour en classe. Seuls les parents qui n'ont pas le choix remettent leurs enfants à l'école. On arrive ainsi à l'objectif caché de cette reprise, accueillir les enfants pour permettre à leur parents de repartir au travail pour que l'économie reparte.

L'objectif affiché était pourtant de réduire les inégalités.

Inégalités : JM Blanquer ministre de l'opportunisme semble redécouvrir ce mot et l'utilise pour servir sa cause allant même jusqu'à parler d'inégalité de destins. Les inégalités sociales ont toujours existé et malheureusement l'école les a toujours renforcées. Nous le dénonçons nationalement localement mais cela n'a jamais été une voie dans laquelle le ministère n'a souhaité s'engager.
Opportuniste quand notre ministre instrumentalise le confinement et ses conséquences pour avancer pas à pas dans sa politique éducative : les élèves de milieux défavorisés ont été le plus impactés par

les mesures de confinement : misons sur la personnalisation des apprentissages ; les enseignant·es ont été innovants quant à l'utilisation des outils numériques : organisons des États généraux du numérique éducatif à la rentrée ; les élèves n'ont pas tous eu les mêmes conditions de continuité pédagogique : généralisons les évaluations personnalisées et appuyons-nous dessus, les enseignants auront des outils clés en main avec guides pédagogiques en prime ; Les directrices et directeurs ont été de véritables cadres de l'éducation nationale, "ma volonté est plus forte de faire évoluer leur situation", cette réponse n'est pas faite par n'importe qui mais par la députée Rilhac qui porte le statut, qui depuis est passée des paroles à l'acte en déposant un projet de loi.
Avec cette réouverture, quatre possibilités pour les élèves, la classe, le télé-enseignement, l'étude et le périscolaire avec l'invention d'un nouveau sigle, les 2S2C, sport et culture pris en main par les municipalités, nous y sommes, le sport et la culture sortis de l'école. Le ministre tisse sa toile, généralisant les évaluations, remettant le statut de la direction sur le tapis, externalisant le sport et la culture, développant les apprentissages par le numérique.

Pour le SNUipp-FSU, face à l'isolement vécu ces dernières semaines par les élèves, la réponse ne peut pas être encore plus d'individualisation. Elle doit au contraire privilégier le collectif, les échanges, en tenant compte des mesures sanitaires que nous impose la situation. L'école c'est avant tout apprendre ensemble, reconstruisons en priorité les dynamiques collectives qui permettent à chacun-e d'avancer, du côté des élèves comme du côté des enseignant-es. Rappelons par ailleurs, que la conférence de consensus du CNESCO en 2017 sur la différenciation pédagogique a montré que l'individualisation renforce les inégalités. Alors que le confinement a mis en lumière ces inégalités il serait incompréhensible que le ministère persiste dans la voie de la « personnalisation » et d'une individualisation des apprentissages et des parcours, alors que cela ne ferait que creuser les inégalités.
Pour pallier à ces inégalités, les enseignant-es auront besoin de davantage d'enseignant.es, d'AESH, de tous les enseignant·es spécialisé·es des RASED, des psyEN, des infirmières et des médecins scolaires, d'assistantes sociales, mais la dernière carte scolaire n'ayant pas abondé leur nombre, ils se retrouveront bien démunis face à la situation.

Confrontés à un confinement express et à une fermeture des écoles dans une impréparation totale, contraints d'utiliser notre matériel propre pour pallier à l'absence ou aux dysfonctionnements des outils institutionnels, nous, enseignants, avons su faire face à cette situation inédite grâce à notre inventivité, à notre professionnalisme et à notre dévouement. Nous avons su faire montre aussi de notre civisme, notre altruisme, notre solidarité jusqu'au sacrifice pour permettre l'accueil des enfants des personnels prioritaires, pourtant dotés de protections minimalistes. C'est encore nous qui saurons relever le défi de la réouverture des écoles malgré la précipitation imposée et dans un contexte chaotique d'injonctions intenables et d'incertitudes quant aux risques encourus. Non, les solutions pour l'école ne figurent dans aucun guide pédagogique, dans aucune circulaire, ni dans les préconisations dogmatiques d'un ministre déconnecté des réalités de la classe. Ce sont nous, les enseignants qui, habitués à la débrouille, à faire tout avec tellement peu, nous, au plus près des réalités de la classe et de nos élèves qui les avons ces solutions ; nous qui pouvons les inventer, les construire dès lors qu'on nous en donnera les moyens et qu'on acceptera enfin de nous faire confiance.